



Commentaire de « La création du monde » in Les Bucoliques, VI, de VIRGILE

Célébré dès son vivant comme étant le plus grand poète de l'Antiquité latine, Virgile (Publius Vergilius Maro) compose entre 42 et 37 av. J.C. Les Bucoliques. Le titre de l'œuvre, dérivé du grec « boukolikos » signifiant « qui concerne les bœufs ou les pâtres », indique le thème principal : l'éloge du monde rural. Mais ce thème n'est pas exclusif, et le cadre bucolique sert parfois de décor à la mythologie.

Les Bucoliques, recueil de dix poèmes champêtres (appelés aussi pastorales ou églogues), s'inspirent notamment des Idylles de Théocrite, poète grec du III^e siècle avant notre ère, originaire de Syracuse en Sicile. L'églogue VI, composée de 86 hexamètres dactyliques, est un véritable exercice de style : Virgile s'inspire notamment d'Hésiode, de Lucrèce, Callimaque et Apollonios de Rhodes, pour son dédicataire, Alfiénus Varus.

Dans le passage étudié (vers 31 à 42 et 61 à 63 inclus, numérotés ici de 1 à 15) Virgile met en scène Silène, vieux père nourricier de Dionysos et dieu champêtre à l'apparence de satyre, mais avec des pieds de cheval. Silène est connu pour son savoir, mais réticent à le partager. Capturé par deux bergers et une nymphe, il se décide enfin à narrer « les beaux chants d'Apollon ».

Nous ferons de ce texte une lecture linéaire.

Nous pouvons délimiter deux parties dans cet extrait. Dans la première, les vers 1 à 10 décrivent la Création du Monde. Dans la seconde, les vers 11 à 15 en racontent le peuplement, par l'intermédiaire de créatures mythologiques.

Dans la première partie, le texte commence par une mise en abyme poétique, puisque Virgile chante le Silène qui, lui-même, chante : « *canebat* chantait ». Le registre sera lyrique plus que didactique. Le chanteur identifié, quel est le thème de son chant ? Il s'agit de la naissance de la matière : « *magnum per inane coacta / semina terrarumque animaeque marisque fuissent / et liquidi simul ignis ; ut his exordia primis / omnia* comment, dans l'immensité du vide, s'étaient agrégées les semences des terres, de l'air, de la mer, et aussi du feu fluide ; comment de ces principes sont sortis tous les éléments (v. 1-4) ». D'abord est évoqué le Chaos originel (« *magnum per inane* ») avec un adjectif substantivé neutre qui supplée au manque de noms pour désigner le Vide primitif à l'obscurité éternelle. Puis sont mentionnés les quatre Éléments, dans cet ordre : Terre, Air, Eau et Feu. Le connecteur *-que* qui les relie est répété trois fois pour insister sur leur lien. L'élément Terre « *terrarum* » est au pluriel - ce qui permet de jouer avec ce nom qui, comme en français, signifie en même temps la planète (« *orbis terrarum* le cercle des terres ») et la matière, sous une forme emphatique. On note aussi l'emploi du terme « *anima* le souffle vital », métonymie qui désigne poétiquement l'air, et l'adjectif insolite « *liquidi* » caractérisant « *ignis* le feu » - le feu de



la foudre et des éclairs. D'autre part, les termes « *semina* les semences et *exordia* les principes, les origines » sont ceux qu'utilise Lucrèce dans son poème *De rerum natura*, qui raconte également la genèse physique du Monde. De plus, « *exordia* » se trouve placé au dactyle cinquième (ce qui insiste sur ce mot, comme d'ailleurs la présence de nombreux dactyles dans les vers 2 et 3). Après l'apparition des Éléments, a lieu la formation de la matière puis des corps : « *et ipse tener mundi concreverit orbis / tum durare solum et discludere Nerea ponto / coeperit, et rerum paulatim sumere formas* et comment la tendre matière de la voûte céleste a pris consistance ; puis comment le sol s'est durci, a enfermé Nérée dans l'océan, et pris peu à peu les formes des objets (v. 4-6) ». Les termes « *orbis* » et « *solum* » renvoient à la terre, devenue concrètement (« *concreverit* ») le sol terrestre – lequel agit et vit, avec les astres qui s'y déplacent. « *Nerea* » et « *Ponto* » désignent l'eau, de façon personnalisée, laudative et poétique. En effet, Nérée, le Vieillard de la mer, est une divinité plus pacifique que Poséidon/Neptune, et surtout plus populaire, à cause de ses cinquante filles, les ravissantes Néréides, dont la beauté illumine la mer ! À l'instar de Nérée, lui-même fils de Pontos (le Flot marin) et de Gaia (la Terre), les objets (« *rerum* ») se sont formés (« *sumere formas* ») de la fusion d'éléments. D'une part, terre et feu se trouvent associés : « *jamque novum terrae stupeant lucescere solem* comment, dès lors, les terres avec stupeur voient luire le soleil nouveau (v. 7) » dans un vers parfaitement équilibré, avec l'alternance dactyle/spondée et les trois coupes. On note la personnification de tout ce qui porte des signes évidents de vie, notamment la Terre qui réagit vivement (*stupeant*) devant un phénomène astronomique : la « naissance » du soleil, nouveau (*novum*, mis en valeur par l'hyperbate avec *solem*). D'autre part, l'eau et l'air sont eux aussi associés : « *altius atque cadant submotis nubibus imbres* et les averses tombent des nuages exhaussés (v. 8) » en un phénomène météorologique dont la fréquence ou l'importance se manifeste dans ce vers remarquable par les nombreux pluriels, une assonance en A (*altius atque cadant*) et une allitération en B (*submotis, nubibus, imbres*), qui insistent.

Par ailleurs, cette formation de la matière et des corps s'inscrit dans le temps : des connecteurs chronologiques (« *tum* alors, v. 5 ; *jam* déjà, v. 7) en marquent les étapes à partir du moment où les choses deviennent concrètes. Ensuite, la chronologie est soulignée davantage avec l'apparition de la végétation et des animaux : « *incipiant silvae cum primum surgere, cumque / rara per ignaros errent animalia montes* tandis que les bois commencent à surgir, et les animaux épars à errer parmi les montagnes surprises (v. 9-10) ». On trouve, en effet, plusieurs termes dénotant une action inscrite dans le temps : « *incipiant* commencent, *cum primum* dès que, *cumque* et quand ». Et lorsque le récit concerne le peuplement du Monde par des créatures autres que les animaux (v. 11-15), les adverbes de temps déterminent chaque étape : « *hinc* de là, *tum* x 2 alors », ainsi que les connecteurs « *et* et *atque* ».



Dans la deuxième partie, à la différence de Lucrèce qui refusait les mythes, Virgile en évoque ici plusieurs par la parole de Silène, mais sans souci de l'ordre dans lequel les histoires sont censées s'être passées.

Il débute avec le mythe de Deucalion et Pyrrha (raconté par Hésiode) : « *Hinc lapides Pyrrhae jactos* Ensuite il rappelle les pierres lancées par Pyrrha (v. 11) ». C'est une autre légende de la création du monde, selon laquelle les hommes seraient nés d'une race de pierre, créée après le Déluge. Zeus et Poséidon ayant englouti l'Humanité devenue trop impie à leurs yeux, seuls survécurent deux êtres pieux : Deucalion, fils de Prométhée, et sa femme Pyrrha, fille d'Épiméthée. Ceux-ci reçurent l'ordre de se voiler la face et de jeter derrière eux « les os de leur mère ». Ayant compris que leur mère était la terre, ils en prirent donc les os, c'est-à-dire des pierres, et les jetèrent. Des pierres jetées par Deucalion naquirent des hommes, de celles de Pyrrha, des femmes – tous formant le peuple de Pierre, une race dure et endurente. Le vers 11 est parfait (avec trois coupes) et souligne donc la création de l'Homme.

Pêle-mêle sont ensuite évoqués l'Âge d'or (« *Saturnia regna* le règne de Saturne, v. 11 »), ainsi que l'histoire de Prométhée : « *Caucasiasque refert volucres furtumque Promethei* les oiseaux du Caucase et le larcin de Prométhée, v. 12), Titan qui fut enchaîné sur le Caucase pour avoir volé le feu du Ciel et l'avoir donné aux hommes misérables. Pour le punir de s'être dressé contre sa volonté, Zeus avait ordonné un supplice éternel : un aigle lui rongea le foie pendant le jour, et ce foie repoussait pendant la nuit. C'est Héraclès qui délivra Prométhée, symbole immortel de la résistance à l'injustice et à l'abus de pouvoir.

Après une coupure dans la *Bucolique* (qui évoque d'autres personnages de la mythologie), le chant de Silène mentionne l'histoire d'Atalante (attribuée à Hésiode, à l'origine) : « *Tum canit Hesperidum miratam mala puellam* Puis il chante l'admiration de la jeune fille pour les pommes des Hespérides, v. 13 ». Atalante, abandonnée à sa naissance par son père, un roi furieux d'avoir une fille, fut élevée dans la forêt par une ourse puis recueillie par des bergers. Très rapide à la course, courageuse et belle, elle délivra le royaume d'un sanglier monstrueux qui le ravageait. En reconnaissance, son père la reconnut et la reçut au palais royal. De nombreux jeunes gens voulurent l'épouser, mais elle avait décidé de ne se soumettre qu'à celui qui la battrait à la course. Entre-temps, elle fit mettre à mort tous les vaincus. Mais le jeune Hippomène, amoureux et rusé, se munit de trois pommes d'or du Jardin des Hespérides (*Hesperidum mala*), pommes qu'aucun mortel ne pouvait voir (*miratam*) sans désirer les posséder. Pendant la course, il lança les pommes l'une après l'autre et, le temps qu'Atalante les ramasse, il parvint au but avant elle - qu'il épousa par la suite !

La dernière légende évoquée par Silène dans ce passage est celle des Héliades : « *tum Phaetontidas musco circumdat amarae / corticis, atque solo proceras erigit alnos* puis il enveloppe les sœurs de Phaéon dans la mousse d'une écorce amère, et, hors du sol, il les fait surgir, aulnes élancés, v. 14-15 ». Phaéon, fils d'Hélios, le Soleil, avait voulu conduire le char de son père, mais, au terme d'une trajectoire incontrôlée, ayant failli embraser la Terre, fut foudroyé par Zeus et



tomba dans l'Eridan, un fleuve mystérieux. Les naïades (nymphes du fleuve) lui firent un tombeau. Les sœurs de Phaéton (*Phaetontidas*), les Héliades, filles aussi d'Hélios, vinrent pleurer sur sa tombe et furent changées en peupliers (ou aulnes – *alnos* - ou saules pleureurs) sur les rives de l'Eridan. La métamorphose est ici visible dans le champ lexical de la végétation : « *musco, corticis, alnos* ».

En conclusion, les « beaux chants d'Apollon » dits par Silène ne sont pas des preuves de sa sagesse ni de sa connaissance de l'avenir. Mais ils illustrent la fonction du Poète, capable de créer un monde par ses mots. Ils mettent en valeur les quatre éléments, le Ciel et la Terre, le soleil et la pluie, les forêts et les animaux, puis, des pierres, des oiseaux, des pommes, des arbres – toute la Genèse. Le poème de Virgile n'est pas le premier à narrer de telles histoires cosmogoniques (cf. Hésiode, la Bible etc.) ; mais son originalité tient au projet du Poète par rapport à la société dans laquelle il vit : montrer la force de la Poésie qui permet de rêver même au milieu des guerres. À la suite de Virgile, Ovide écrira des récits similaires dans les Métamorphoses, tandis que de nombreux peintres représenteront ces mythes, notamment Guido Reni (*Atalante et Hippomène*, c. 1617) et Paul Delvaux (sur les Héliades, *L'Aurore*, 1937).